

Paris, 3. XII. 97

Cher Monsieur Fülkerbauer,

J'ai bien reçu votre lettre. Je vous remercie pour vos mots qui me touchent, mais j'avoue aussi mes embarras devant vos compliments.

J'ai parcouru 'Molair' qui m'a replongé dans un univers poétique dont je croyais avoir pris congé avec l'âge.

Ma première impression est celle d'un texte poétique très dense et profond. Je le lisai avec l'attention qu'il méritait lorsque j'en avais l'esprit disponible, dégagé des petites misères universitaires qui m'écablaient en ce moment.

Une dernière remarque. Votre conception de l'utilité d'Israël - "notre dépôt de munitions" - me laisse plus que réservé.

Elle me semble contredire radicalement la vision de judaïsme que vous évoquez dans votre lettre.

Affectueusement

Eugène Froment